



Compagnie théâtrale

1/Présentation

« L'Amour de Phèdre » de Sarah Kane

L'Arche éditeur Traduction Séverine Magois

Création 2019 Cie la Variante.

- Metteur en scène : Michel Ducros

- Scénographie : Denis Charpin - Costumes : Martine Hernandez

- Lumière et son : Jocelyne Rodriguez

- Distribution Phèdre : Valérie Hernandez, Strophe : Helena Vautrin,

Hippolyte : Marius Jacquot, Ico : Frédéric Melan,

Médecin, prêtre et Thésée : Jacques Hurtevent



Lecture du 6 février 2018 Cercle des Arts Aix « l'Amour de Phèdre »
La distillerie Aubagne le 2 et 3 novembre 2018.

<http://www.cielavariantetheatre.com> Email : ducroslavariante@aol.com

04 90 80 81 63 - 06 71 40 88 73

2/Pourquoi monter cette pièce :

Cette pièce, la seconde de la dramaturge britannique, est une version moderne et violente du mythe de Phèdre. Sarah Kane place l'action de sa pièce dans le monde contemporain, dont elle constate les excès, notamment à travers le personnage d'Hippolyte.

Hippolyte devant la télévision répond à Phèdre :

- Les infos. Encore un viol. Gamin assassiné. Guerre quelque part. Quelques milliers de boulots liquidés. Mais rien de tout ça n'a d'importance vu que c'est aujourd'hui l'anniversaire du prince héritier.

« Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation » disait Guy Debord. L'horreur est acceptable si elle est un spectacle, semble insinuer Hippolyte ; cette entrée par une réflexion théâtrale sur « la société du spectacle » de Guy Debord m'a passionné : Sarah Kane pose de fait la question de la spectacularisation de la violence au théâtre tout en modernisant le mythe de Phèdre. Cette histoire décortique avec un humour noir les désirs et les angoisses de ses personnages. Sarah Kane libère la tragédie de ses règles de pudeur et de conservatisme. Le sexe est la version sociale de l'amour et se retrouve au cœur des discussions. La mort n'est plus monologuée mais présente sur scène sauf pour Phèdre.

Sarah Kane nous a compliqué la tâche par son suicide : non seulement elle nous a privés d'une auteure d'exception mais nous avons trop lu son œuvre dans le prisme de son acte définitif : et si ce théâtre n'avait que l'apparence du désespoir, désespéré mais pas désespérant ?

Décrire le monde actuel, sa violence, pour nous en prémunir ? Loin d'une fascination d'une quelconque folie saisissons nous de ce matériau comme un outil de réflexion, une sorte de prise de pouvoir libérateur et aussi un peu jubilatoire ; c'est le choix de jouer ce qui n'est pas attendu, car la violence et l'amour sur scène sont associés : les didascalies sont plus intéressantes à lire qu'à exécuter, les morts sont silencieuses, le cri d'autant plus puissant qu'assourdi. Il faut beaucoup suggérer pour que le spectateur nourrisse sa réflexion... sur ce texte sans non-dit.

3/L'auteure Sarah Kane

Née le 3 février 1971 à Brentwood, dans le comté de l'Essex. Sarah Kane suit des études de théâtre à l'université de Bristol et de Birmingham. Sa première pièce, *Blasted* (Anéantis), mise en scène au Royal Court Theatre en 1995 fait scandale. En 1996, elle crée sa deuxième pièce, *Phaedra's Love* (L'Amour de Phèdre) et *Woyzeck* de Georg Büchner au Gate Theatre. Suivent *Cleansed* (Purifiés) au Royal Court Theatre et *Crave* (Manque), à l'occasion du festival d'Édimbourg en 1999. Sa dernière pièce, *4.48 Psychosis* (4.48 Psychose), n'est montée qu'à titre posthume. Sarah Kane, dont Edward Bond dit qu'elle est l'auteur le plus important du New British Theatre, se donne la mort à Londres le 20 février 1999.

Certaines productions jouent la carte du réalisme et donnent à voir l'irreprésentable, d'autres privilégient la métaphore ou encore créent une esthétique du désespoir ; chacun des artistes doit, néanmoins, quelles que soit ses options, affronter les problèmes que posent, sur le plateau, cette écriture ayant à faire à l'horreur et la violence y compris celle de l'amour.

4/Rapport au matériau

Au préalable examinons le mythe de Phèdre chez les anciens :

Chez Euripide

Sous le pouvoir des dieux les princes et roi se débattent : l'amour de Phèdre est provoqué par Aphrodite jalouse de la dévotion qu'Hippolyte porte à Artémis, la servante est chargée d'aller approcher Hippolyte, mais la colère d'Hippolyte est énorme et Phèdre se tue par déshonneur et sans oublier d'accuser à tort Hippolyte, Thésée suppliera Poséidon de tuer Hippolyte qui n'y survivra pas malgré l'intervention tardive d'Aphrodite qui permettra une réconciliation entre le père et le fils agonisant : à noter déjà l'importance de la servante qui joue la messagère.

Chez Sénèque

Hippolyte, ce jeune prince, livré tout entier au plaisir de la chasse, préférait le culte de Diane à celui de Vénus, et avait résolu de passer toute sa vie sans épouse. Phèdre, sa belle-mère, éprise de ses charmes, profite de l'absence de Thésée, descendu aux enfers, pour essayer de vaincre, par ses prières et ses caresses, la chasteté de son beau-fils. Hippolyte repousse les sollicitations de cette femme impudique. Furieuse de voir sa passion découverte, son amour se change en haine : Thésée revenu, elle accuse Hippolyte d'avoir voulu la déshonorer par la violence. Le jeune prince avait fui la présence de cette femme adultère ; mais dans sa fuite, voici qu'un taureau marin, envoyé par Neptune à la prière de Thésée tue Hippolyte. A la nouvelle de sa mort, Phèdre déclare la vérité à son époux, et se perce d'une épée sur le corps déchiré de son beau-fils. Thésée déplore le malheur de ce fils innocent, maudit sa colère précipitée et son vœu funeste. Il réunit les membres sanglants d'Hippolyte, et donne la sépulture à ces tristes restes.

Chez Racine

Phèdre, seconde femme de Thésée, roi d'Athènes, éprouve un amour criminel pour Hippolyte, le fils de son époux ; tel est le fatal secret que lui arrache, après bien des prières, Œnone, sa nourrice. Au moment où elle vient de faire ce cruel aveu, Thésée est absent et bientôt le bruit de sa mort se répand dans Athènes. C'est Phèdre elle-même qui vient annoncer cette triste nouvelle à Hippolyte ; dans cette entrevue, sa tête s'égare et elle lui fait l'aveu de ses coupables sentiments. Hippolyte, épouvanté, la repousse avec horreur et Phèdre, humiliée, jure de se venger de cet affront. Cependant avant de le faire, elle essaiera encore une fois de fléchir Hippolyte ; maintenant qu'elle est veuve et libre, elle lui fait offrir la couronne pour prix de son amour. Tout à coup le bruit se répand que Thésée n'est point mort ; il arrive même et Hippolyte l'accompagne. Que va faire la reine déshonorée aux yeux de son époux ? Elle est résolue à se donner la mort ; en attendant, loin d'aller à sa rencontre, elle fuit la vue de celui qu'elle redoute. Thésée, interdit de cet accueil, interpelle la reine, et la nourrice de Phèdre ne trouve d'autre moyen de sauver la vie de sa maîtresse, que d'accuser Hippolyte. Que l'on juge de la colère du malheureux père, lorsque son fils, après ces révélations, ose se

présenter devant lui ! Il l'accable de malédictions, le chasse loin de sa présence et conjure même Neptune de punir le coupable jeune homme.

Synthèse des apports des anciens :

Déjà l'amour se transforme en haine (chez Phèdre et Thésée) mais il y a réconciliation patriarcale du fils avec le père chez Euripide qui chez Sénèque et Racine devient réconciliation post mortem pour l'un des deux ; chez Sénèque il y a la violence, pas d'amour mais du désir et de la haine, le héros final porte le poids de la faute. Les dieux ont encore une fonction rédemptrice : chez Racine les individus sont plus à la manœuvre des calculs politiques, des stratégies dans l'entourage des puissants, le récit demeure important, mort différée du plateau sauf pour Phèdre.

Chez Sarah Kane

L'histoire :

Hippolyte n'est plus l'éphèbe chasseur voué à Diane, mais un prince dégénéré qui s'empiffre de nourriture, télé et rapports sexuels. Une scène le montre croulant sous les cadeaux envoyés par son peuple pour son anniversaire, mais lui n'exprime que dégoût et mépris. Du mythe, elle ne retient que l'amour de Phèdre pour le fils de son mari et la fureur de Thésée. Elle introduit aussi de nouveaux personnages : un prêtre, un médecin et la fille de Phèdre (Strophe). Quand Phèdre s'offre à Hippolyte, tout ce qu'il lui concède c'est une fellation sans cesser pour autant de regarder l'écran de télé auquel il est vissé. Seule une jeune femme, Strophe, la fille de Phèdre, voit dans la personnalité d'Hippolyte, un danger pour leurs positions sociales. Phèdre laisse un papier accusant Hippolyte de viol avant de se suicider. Strophe souhaite qu'il démente ; il voit une aubaine dans l'accusation, on va le juger, l'exécuter, mais surtout il va pouvoir ressentir sa vie : souffrance, opprobre mais action malgré tout. Le prêtre cherchant un repentir échoue. Thésée, le mari de Phèdre et père d'Hippolyte, veut la mort de son fils. Ce qui ne manquera pas de se faire, il se fera lyncher par une foule, avec des enfants, excitée par Thésée lui-même travesti en homme du peuple. Il viole Strophe (travestie elle aussi en femme du peuple) avant de l'égorger, achève son fils et se tue.

Les personnages

Les dieux ont disparu sauf le dieu chrétien dans le discours du prêtre.

L'amour se transforme en haine comme chez Sénèque (pour Phèdre et dans une moindre mesure Strophe et surtout le peuple adorant puis détestant Hippolyte)

Hippolyte un prince qui s'ennuie : ses activités principales télévision, bouffe, masturbation ou rapports sexuels (dans les Pensées de Pascal : un roi sans divertissement est un homme plein de misères) : la mort est pour lui la seule action, le seul espoir possible. Hippolyte s'apparente en partie à une figure christique sans la rédemption pour les hommes.

Pas de regret chez Phèdre et du désintéret pour le pouvoir, contrairement à Racine.

Plus de servante (Oenone) mais une fille qui dans une moindre mesure reprend en partie ses calculs pour conserver l'existence de la royauté.

Il y a donc une dimension davantage incestueuse (belle-mère et beau fils, frère et sœur par alliance) en même temps que le peuple est plus présent (tel le chœur antique d'Euripide) qui commente mais agit aussi dans le meurtre final d'Hippolyte.

La violence est partout, sous-jacente dans les rapports familiaux et manifeste à la fin quand Thésée viole et tue dans un moment de délire dionysiaque.

Le prêtre est un personnage important en tant que représentant du pouvoir mais aussi révélateur existentiel, le médecin est un supplétif de pouvoir masculin totalement inefficace.

La fable :

Hippolyte est dangereux : son oisiveté commence à poser des problèmes à la famille royale : d'abord le médecin, le prêtre plus tard sont envoyés en « redresseurs » sans succès ; Phèdre qui s'ennuie aussi s'identifie à son malaise et tombe amoureuse, c'est elle qui devient alors un vrai danger pour la famille royale selon sa fille, qui finalement voudrait bien que rien ne bouge, peuple tranquille et aimant etc...la violence de l'indifférence d'Hippolyte lui déclarant une maladie vénérienne ébranle Phèdre mais comme chez Sénèque l'amour se transforme en haine et elle accuse son beau-fils ; les supplications de Strophe ne serviront à rien et bien au contraire Hippolyte veut être immolé par son peuple et ne dément pas le viol ; tout est ficelé : les puissants , Thésée et Strophe, singent le peuple pour se cacher et tout se dissout dans la mort : « exit la famille royale » Hippolyte même mort gagne pour une fois dans cette tragédie ...

Le matériau textuel est simplifié, des répliques du tac au tac, comme des textos vocaux, des échanges sur la sexualité, pas de sous-entendus des personnages qui ont de vraies sensations (presque monomaniaques) cette approche moderne me touche, l'eschatologie finale sans installation d'un nouvel ordre m'interpelle...

5/Les choix dramaturgiques

La langue :

Les protagonistes prennent tous la langue vernaculaire du peuple comme si leur déchéance était déjà acquise : la règle, c'est des répliques brèves, non ambiguës, non métaphoriques. Seules les didascalies échapperaient un peu à cette règle, les phrases sont plus longues. Les mots grossiers chez Hippolyte sont récurrents comme ceux du peuple en fin de pièce. Il n'y a pas de raison apparente qui pousse les hommes (Hippolyte et Thésée) à se prolétarianiser, Thésée fait d'ailleurs office un court instant de leader populiste. Le patriarcat en déroute en serait la vraie raison.

J'ai décidé de rajouter un personnage Ico qui exerce une contrainte sur les acteurs ; il veut servir la tragédie en exigeant que les acteurs jouent celle-ci correctement tout en leur enlevant les actions car il énonce aussi toutes les didascalies. Il déclenche un sentiment de révolte non abouti. Comment cette rage nourrit-elle les personnages ?

...HIPPOLYTE.

Alors, il est où mon cadeau ?

PHÈDRE.

Je le garde en réserve.

HIPPOLYTE.

Quoi, pour l'année prochaine ?

ICO

Faux naïf !

PHÈDRE. Ah non mais c'est pas possible enfin on peut pas jouer si vous nous coupez comme ça tout le temps ! On peut pas jouer dans ces conditions-là enfin !

ICO

Mais vous en avez besoin pour vous stimuler je vous aide ça vous bouge allez allez continuez !

PHÈDRE.

Non je te le donnerai plus tard...

La question du pouvoir et la société du spectacle.

Les échanges virils d'Ico avec Phèdre, Hippolyte et Strophe transforment ces derniers en personnages surveillés et donc doublement méfiants et rend inutile l'incarnation des personnages du pouvoir (prêtre et médecin), ils deviennent donc des voix auxquelles les protagonistes répondent (voix du pouvoir intériorisé ?) Thésée est une exception il apparaît grimé dans le peuple, donc il est important de voir ce processus. Ico a donc pris allègrement le pouvoir et il est dans le même temps le représentant de la société du spectacle : peu importe ce que ressentent les acteurs sur leurs personnages ; ils doivent jouer la tragédie comme c'est prévu, notamment en bannissant tout humour dans le jeu, c'est un point de résistance des acteurs surtout sur Hippolyte. Si ni les acteurs, ni les personnages n'ont le pouvoir, il reste les spectateurs dont Ico fait partie ; d'ailleurs il cherche leur assentiment, ce qui rend la chose comique, mais potentiellement le spectateur a un pouvoir critique lui aussi comme Ico l'a sur la pièce.

Ce que devient la fable :

Nous ne voyons donc plus sur scène des puissants mais des gens du peuple jouant des puissants empêchés. Cela de fait ouvre une suspicion sur les personnages. Phèdre se révolte – elle ou devient-elle une vulgaire cougar ? Strophe une abruti obéissante ? Hippolyte un enfant débile révolté ? Le médecin, le prêtre il n'y a plus que leur voix mimant le pouvoir. Thésée roi absent se fond dans le peuple il ne lui reste que le populisme pour tenter de garder le pouvoir en déchainant le peuple contre Hippolyte.

Ce dernier endossant la vulgarité du peuple en fait une caricature de prince déchu.

Reste les acteurs ils résistent plus ou moins, leur silence rejoint celui des opprimés. Il n'y a pas réellement d'écart entre le public et l'acteur et ni l'un ni l'autre ne peut s'apitoyer sur les personnages sinon de se dire ils ont bien mérité ce qui leur arrive ... ou bien à l'inverse s'il n'y a plus de rois tout le monde est Phèdre, Strophe, Hippolyte, nous sommes leur humanité et c'est alors au travail de l'acteur de le rendre possible : ne pas s'identifier aux puissants mais montrer quelqu'un du peuple au travail sur cette fable.

Le gore :

Les restes d'incarnation des acteurs se retrouvent dans le gore des assassinats de la fin, cette accumulation de cadavres sanglants et la découpe d'Hippolyte encore vivant est à l'image du lien social désagrégé : cela peut faire rire (mécanisme de défense du spectateur qui a été sollicité grandement depuis le début de la pièce) seul Ico sera rescapé face au public. Cela nous rappelle aussi certains de nos dirigeants au niveau de la planète et les massacres perpétrés au nom du bien public, le fait que seul Ico homme du peuple reste en usurpant la place du Thésée de Sénèque et observe écoeuré les restes d'Hippolyte, de Thésée et de Strophe, les restes du pouvoir donné par un dieu mort. Là encore il n'est nul besoin de jouer le gore, la précision de la langue servie par Ico y dessine le scandale absolu de ce massacre.

Le début du spectacle

Les acteurs évoluent dans l'espace délimité par un cadre, un jeune homme et deux femmes, ils s'approprient à jouer leur scène ? Ico les regarde intensément et tient un micro, s'agit-il d'un technicien, un metteur en scène, un souffleur, un spectateur ? Les acteurs s'échauffent, bougent et commencent à s'énerver de ne pas jouer. Ico leur dit « vous vous prenez pour qui ? Ce n'est pas parce que l'on vous a dit de venir que vous devez obligatoirement commencer. Pourquoi allez-vous dire ce texte ? Réfléchissez ! Quel rapport avez-vous avec lui, en êtes-vous dignes ? Avez-vous vraiment compris de quoi on parle ? » Le jeune homme se lève un peu révolté et s'approche de la scène, il reste muet. Au bout d'une minute il revient s'asseoir ; ils se parlent à l'oreille avec la femme la plus âgée, elle sent qu'il faut qu'elle s'y colle, elle hésite puis s'approche de l'avant-scène : « Bon nous allons prendre nos responsabilités, c'est un peu abrupt mais on va être obligé de jouer notre scène, on ne sait pas si on va jouer de la même façon qu'en répétition mais il faut le tenter quand même » (Ico

au premier rang bout) elle revient à sa place assez fière. Ico commence à énumérer les didascalies de la scène un, la description d'un Hippolyte délabré : « Un palais royal. Hippolyte, assis dans une chambre plongée dans la pénombre, regarde la télévision. Il est vautre sur un canapé au milieu de jouets électroniques coûteux, de paquets vides de chips et de bonbons, de chaussettes et sous-vêtements sales éparpillés çà et là. Il mange un hamburger, les yeux rivés sur la lumière frémissante d'un film hollywoodien. Il renifle» L'acteur réagit vaguement semblant écouter Ico qui s'investit dans le texte en regardant scrupuleusement l'acteur qui bouge un peu, comme si les ébauches de gestes de ce dernier lui dictaient son texte....

Conclusion

Je n'aurais pas pu monter cette pièce sans cet ajout d'Ico, c'est un révélateur ambigu à souhait d'un autre rapport possible à la tragédie : pas besoin de s'apitoyer sur le malheur des puissants : la mise à distance permet de réfléchir, emmène du comique libérateur pour le spectateur, succédant à la vieille catharsis. Ico lui-même évolue le long de la pièce, il est quelquefois ému par les acteurs, rendant quand même possible une identification du spectateur, car il n'est pas le monstre qu'il semble être au début. Rien ne sera révélé de son identité profonde : ne doit rester que cet acte du regard, miroir en trompe l'œil du public. Une autre image du peuple se dégage aussi quand nous regardons les acteurs, alternative à celui qui crie et assassine Hippolyte.

Remerciements aux spectateurs acteurs attentifs qui ont facilité la démarche : Karim Achour, Monique Bart, Claudine Bernard, Jacques Hurtevent, Jean Rittore, Annie Savignat, Catherine Suty et bien sûr Valérie Hernandez lors d'une recherche à partir de « la société du spectacle » texte de Guy Debord de 1967, prémonitoire de ce que nous vivons aujourd'hui en 2018.

Michel Ducros avril 2018

6/Extraits

...PHÈDRE.

Va-t'en fous le camp ne me touche pas ne me parle pas reste avec moi.

STROPHE.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

PHÈDRE.

Rien. **Rien** du tout.

.....

STROPHE.

Alors pensez à mon père.

PHÈDRE.

Je sais

STROPHE.

Que penserait-il ?

PHÈDRE.

Il serait -

STROPHE.

Exactement. Vous ne pouvez pas faire ça. Pas même y penser.

PHÈDRE.

Non.

STROPHE.

C'est une zone sexuellement sinistrée.

PHÈDRE.

Oui, je –

STROPHE.

Personne ne doit savoir. Personne ne doit savoir.

PHÈDRE.

Tu as raison, je-

STROPHE.

Personne ne doit savoir

PHÈDRE.

Non.

STROPHE.

Pas même Hippolyte

PHÈDRE.

Non.

STROPHE

Qu'est-ce que vous allez faire

PHÈDRE.

M'en guérir.

.....

PHÈDRE.

Tu es difficile. Caractériel, cynique, amer, gras, décadent, gâté. Tu restes au lit toute la journée et planté devant la télé toute la nuit, te traînes dans cette maison avec fracas les yeux bouffis de sommeil et sans une pensée pour personne. Tu souffres. Je t'adore.

.....

HIPPOLYTE.

Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

PHÈDRE.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

HIPPOLYTE.

Cette merde j'y suis de naissance, vous y êtes par alliance. C'était un bon coup ? Putain faut croire que oui. Pas un homme dans ce pays qui ne vienne vous renifler la chatte et vous choisissez Thésée, homme du peuple, quel branleur.

PHÈDRE.

Il faut toujours que tu me parles de sexe.

HIPPOLYTE.

C'est mon intérêt premier.

PHÈDRE.

Je croyais que tu détestais ça.

HIPPOLYTE.

Je déteste les gens.

PHÈDRE.

Eux ne te détestent pas.

HIPPOLYTE.

Non. Ils m'achètent des bagatelles.

.....

7/Contribution de Danielle Bré :

A propos du Projet « Un amour de Phèdre » de Sarah Kane par la compagnie la Variante par Danielle Bré.

J'ai assisté récemment à la présentation d'une étape de travail d'*Un amour de Phèdre* par la compagnie La Variante : une lecture à peine théâtralisée

Mon impression a été suffisamment singulière pour que je prenne la peine de la clarifier et de la communiquer à la compagnie.

J'ai en effet éprouvé un sentiment très contradictoire entre grand intérêt et doute : intérêt pour ce qu'induisaient certains choix faits par la compagnie et doute, car si manifestement ces choix étaient volontaires, je ne savais pas s'ils étaient totalement mesurés.

Il y avait d'abord le choix d'introduire un personnage nouveau dans l'affaire, ICO, personnage assis parmi les spectateurs et semblant contrôler la prestation des acteurs : ni metteur en scène, ni représentant du public, en tout cas possédant un pouvoir légitime sur eux. Mais en même temps ce personnage était incarné par un acteur modeste, fluët, habité par la hargne de faibles et des dominés. L'existence de ce personnage opérait sur la fable une opération radicale : les gens assis en train de faire n'apparaissaient en rien comme des êtres royaux, posés dans l'exceptionnalité d'une différence avec les spectateurs et avec un peuple. D'ailleurs les corps des acteurs étaient en phase avec cet écart : des personnes aux physiques relativement banals, renvoyant à une origine classe moyenne. Une exception notable

Hippolyte était joué par un garçon très jeune d'origine maghrébine mais qui ne renvoyait en rien à une hargne ou une délinquance de banlieue. Bref Les personnages de la fable étaient situés socialement dans les classes populaires et marchaient à l'obéissance.

Ce déplacement de la fable a été pour moi majeur. Dans le moment où en était le travail, je voyais se dessiner une piste que je trouvais fort intéressante à savoir un point de vue sur le matériau ne mettant en avant ni les aspects névrotiques de l'écriture de Sarah Kane, ni des positions reprises de la tragédie Grecque où le protagoniste individualisé (héros) est sous le regard du chœur (peuple) aux prises avec la fatalité des Dieux, absents mais tous puissants.

Là j'étais au bord de voir l'homme commun au prise avec cette fable archaïque dont on ne sait ce qui la rend encore active. Du coup le théâtre tragique reposant sur la terreur et la pitié grâce à la médiation de victimes nobles en situation de héros devenait une boucherie abjecte, matinée d'aspects grands guignolesques opérant une sublimation dérisoire.

Cette perspective me paraissait sortir l'œuvre de Sarah Kane de son impasse psychologique et intime, la sortir des enjeux aliénant d'un théâtre compassionnel victimaire qui a salué et présidé à son avènement et lui donner un avenir en la réinterrogeant enfin dans une perspective historique et en la mettant au travail dans une mode scénique plus adapté à la socialité de nos démocraties actuelles.

Oui mais voilà cette interprétation était-elle ce qui allait s'affirmer dans la suite du travail ou était-elle ma lecture personnelle d'indices présents qui ne se radicaliseraient pas et resteraient des parasites dans une approche plus obéissante de l'œuvre de Sarah Kane ?

Voilà la question avec laquelle je suis sortie de ce travail, question d'importance qui m'a paru utile et fraternel de partager avec l'équipe artistique et le metteur en scène.

Danielle Bré 3/03/2018

8/ présentation de la compagnie

Démarche artistique

La compagnie Variante est une compagnie Aixoise. Depuis sa fondation en 1992 par Michel Ducros et Valérie Hernandez, la Compagnie a choisi essentiellement des auteurs contemporains des pays nordiques comme Heiner Müller, Beckett, Edward Bond, Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek etc...et témoigne ainsi une attirance pour une culture différente de l'écriture. C'est souvent un théâtre qui se confronte à une expérience, une tension énergétique entre l'acteur, le texte et le public. Il s'agit pour la compagnie à partir d'un texte, d'en faire une analyse préalable à une réflexion politique : étudier les relations complexes entre le texte, les acteurs et le public. Notre public dépasse le public de « cultureux » dans les lieux où nous jouons, avec une large ouverture aux répétitions et aux discussions. Il s'agit aussi de mener une réflexion sur les acteurs et leur rapport à la fable. C'est tout un travail d'action culturelle qui doit accompagner chaque création pour que le public soit à l'intérieur du projet d'une certaine façon.

« Si on leur fait confiance, les spectateurs deviennent des artistes. » (Edward Bond).

La place que nous revendiquons : nous voulons nous situer loin du clivage actuel théâtre d'art / théâtre de proximité. Il pourrait être dit de nous « théâtre de création populaire » puisque nous refusons à la fois l'élitisme, le populisme, et la consommation culturelle. Nous sommes actuellement conventionnés par la Ville d'Aix-en-Provence.

Créations

- 1993/94 Antigone de SOPHOCLE. Adaptation de Valérie Hernandez et mise en scène de Michel Ducros, festival d'Avignon OFF.
- 1995 Médée-Matérialu de Heiner MÜLLER. En collaboration avec Maurice Taszman, mise en scène Michel Ducros ; partenaires Théâtre108, Cité du Livre Aix.
- 1996 Pas et Berceuse de Samuel BECKETT. Mise en scène de Michel Ducros ; Théâtre Bompard, Marseille.
- 1996 Mirage verbal texte de John CAGE, performance au théâtre Laboratoire de Marseille.
- 1997 Le voyage de madame Knipper vers la Prusse orientale de Jean-Luc LAGARCE, mise en espace Michel Ducros ; en coproduction avec le Théâtre Antoine Vitez.

- 1997 Barbe Bleue, d'après PERRAULT mis en scène par Valérie Hernandez, festival Jeune Public.
- 1998 Nina, c'est autre chose, de Michel VINAVER, mise en scène Michel Ducros ; partenaires 3 bis f et Théâtre des Ateliers.
- 1999 Le Mort de G. BATAILLE performance à la fondation Vasarely à Aix par Valérie Hernandez et Robert Oeuvarard à la Galerie des Grands Bains Douche à Marseille.
- 2000 Été d'Edward BOND, mise en scène Michel Ducros, coproduction Théâtre de Lenche Marseille
- 2002 Au but Thomas BERNHARD, Compagnie La Variante, coproduction Théâtre Vitez, mise en scène Michel Ducros Aix en Provence.
- 2004 Au près de la mer intérieure d'EDWARD BOND mise en scène Michel Ducros Copro 3 bis f, cité du Livre Aix.
- 2006 « La Mort de Danton » de BÜCHNER théâtre Vitez Aix (janvier 2007) copro 3 bis f mise en scène Valérie Hernandez et Michel Ducros.
- 2008 « Si ce n'est toi » d'EDWARD BOND mise en scène Valérie Hernandez, Michel Ducros salle Sévigné Lambesc (Par les Villages) et théâtre Vitez.
- 2008 « J'ai rêvé Alice » théâtre jeune public d'après LEWIS CARROLL. Mise en scène Valérie Hernandez et Michel Ducros théâtre lycée Cézanne et Bellegarde.
- 2011 "je hais les princesses »de VALERIE HERNANDEZ jeune public Bois de l'Aune, tournée cpa, plv ...
- 2013 "Drames de Princesses" de JELINEK Blanche-Neige et la Belle au bois dormant mise en scène Valérie Hernandez et Michel Ducros Bois de l'Aune Mp13.
- 2014 Par Les Villages "Jackie" de JELINEK avec Valérie Hernandez et Mes Michel Ducros oct. 2014 St Cannat th Vitez Aix.
- 2015 "le 7ème continent" de VALERIE HERNANDEZ et Mes, copro Eac PLV, Belle saison, Bois de l'Aune. Momaix, la Mareshale, tournée Métropole.



Michel Ducros, comédien et metteur en scène.

Etudes :

1992-1993 : Maîtrise d'études théâtrales (sous la responsabilité de : Danièle Bré, Ursula Meyer, Nanouk Broche et Jean Jacques Mutin).

1991-1992 : Licence d'études théâtrales, à l'Université d'Aix-en-Provence, sous la responsabilité des mêmes professeurs.

Formation :

2006 : 3 bis f stage danse Barbara Sarrault 2005 :

1998 Openings Nights : l'acteur et l'histoire : Bré, Ogilvie, Cerda, Stage théorique sur mise en scène et politique, lors du festival Openings Night, avec parmi les intervenants : Jean Jourdheuil, Bernard Sobel, Philippe Adrien.

1992-1993 : Stage avec Isabelle Pousseur organisé par le Théâtre des Bernardines.

1991-1992 : Stage avec le Bree & Puppet débouchant sur un spectacle.

1990-1991 : Travail avec le Théâtre du Fil débouchant sur un spectacle.

1986-1989 : Travail de voix avec Marie Louise Aucher fondatrice de la psychophonie et cantatrice.

1980 –1985 : théâtre école théâtre des Ateliers Aix, Alain Simon.

Mises en scène :

2014 "Jackie" Jelinek Mes Michel Ducros

2008 09 Cie La Variante "Si ce n'est toi" Vitez Aix

2006-07 Cie La Variante "La Mort de Danton" théâtre Vitez Aix

2004 "Après de la mer intérieure" d'Edward Bond Copro 3 bis f, cité du Livre Aix

2001-2002 : "Au but" de Thomas Bernhard, Compagnie La Variante, création Théâtre Vitez, Aix-en-Provence.

1999-2000 : "Eté" d'Edward Bond, Compagnie La Variante, création au Théâtre de Lenche, Marseille.

1997-1998 : "Nina, c'est autre chose" de Michel Vinaver, Compagnie La Variante, création au 3 BIS F, Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence.

1996-1997 : "Le voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale" de Jean-Luc Lagarce, Compagnie La Variante, mise en espace au Théâtre Vitez, Aix-en-Provence.

1995-1996 : "Pas et Berceuse de Beckett", Compagnie La Variante, Théâtre Bompard (Marseille), Centre Social La Provence (Aix-en-Provence)

1994-1995 : "Médée-Matériau" de Heiner Müller, Compagnie La Variante, création Centre Social La Provence, Théâtre 108 (Aix-en-Provence)

1993-1994: "Antigone" de Sophocle, Compagnie La Variante, Théâtre de la Fonderie (Aix-en-Provence).Théâtre de l'Étincelle (festival Off d'Avignon).

Comédien :

2015 "7ème continent" Valérie Hernandez

2013 "Drames de princesses "Blanche -Neige" Bois de l'Aune Mp2013.

2011 "je hais les princesses" de Valérie Hernandez Bois de l'Aune

2009 « des Papis dans la tête » autour de Picasso, mise en scène Danielle Bré, communauté du pays d'Aix.

2008 09 Cie La Variante "Si ce n'est toi" Vitez Aix

2007 « J'ai rêvé Alice » de Valérie Hernandez Vitez

2006 Cie La Variante "La Mort de Danton" théâtre Vitez Aix 3Bisf.

1997-1998 "Barbe-Bleue", d'après Perrault, mise en scène Valérie Hernandez, Festival Jeune Public d'Aix-en-Provence.

1992-1993 Héraclès V, de Heiner Müller, mise en scène Maurice Tazsman, Théâtre Toursky, comédien, production UER Arts du spectacle.

1990-1991 La mère, création du Théâtre des Ateliers, mise en scène d'Alain Simon, jouée au festival d'Avignon, comédien. Le malade imaginaire de Molière, mise en scène de Christel Rossel, joué au Théâtre de l'Odéon (Marseille), rôle d'Argan.

9/ Infos professionnelles :

Calendrier :

Répétitions de démarrage en 2 sessions 10 jours en tout et préparation de la lecture au Cercle des Arts, librairie galerie événementielle à Aix 6 février 2018 : 2 séances avec un petit public et de nombreuses discussions.

Il s'agit maintenant d'approfondir le travail avancer sur le dispositif donné dans la lecture avancer scénographie et costumes : Distillerie Aubagne. Répétitions 14 jours rencontre public et diffuseurs en fin de session les 2 et 3 novembre 2018.

Création souhaitée dans un théâtre région Paca 2019 : 20 jours répétitions.

Equipe :

- Scénographie : Denis Charpin a participé à 6 spectacles de la Cie il travaille par ailleurs au festival d'art lyrique d'Aix.

- Costumes : Martine Hernandez a participé à 9 spectacles de la Cie.

- Lumière et son : Jocelyne Rodriguez a participé à 8 spectacles de la Cie, a travaillé avec des Cies et le 3Bisf dont elle est la responsable technique.

- Distribution : -Phèdre : Valérie Hernandez, co-directrice artistique.

-Strophe : Helena Vautrin, a participé à 2 spectacles de la Cie a créé pour le festival d'Avignon Music-Hall.

-Hippolyte : Marius Jacquot, élément nouveau, a travaillé avec Louis Dieuzayde à l'université.

-Ico : Frédéric Melan compagnon de route ayant lui même sa propre Cie sur Toulon, a travaillé sur Kafka.

- Médecin, prêtre et Thésée : Jacques Hurtevent compagnon de route.

La cohérence de la distribution dans sa diversité d'âges et de provenances est pour moi capitale il s'agit de trouver ensemble une langue commune pour le travail.